

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[150_Correspondance du général Baudrand à François Guizot : 1839-1864](#)[Item](#)[Paris, le 21 juin 1840, Général Baudrand à François Guizot](#)

Paris, le 21 juin 1840, Général Baudrand à François Guizot

Auteurs : Baudrand, Marie-Etienne-François-Henri (1774-1848)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Circulation épistolaire](#), [Correspondance](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Politique \(Algérie\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-06-21

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote12, 12 suite, AN : 163 MI 42 AP 150 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Baudrand, Marie-Etienne-François-Henri (1774-1848), Paris, le 21 juin 1840,
Général Baudrand à François Guizot, 1840-06-21.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-
Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/02/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6081>

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-
ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à
l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 22/02/2024 Dernière modification
le 20/03/2024

Paris, 21 Juin 1840

1

12

Mon cher ambassadeur

Il faut que vous sachiez, qu'à raison de la maladie contagieuse de ma femme, j'ai dû me mettre en Séquestre; et du moment où la faculté a prononcé le nom de petite vérole, je n'ai plus franchi le seuil du palais. mais j'ai fait connaître par une Voie Sûre au roi, ce que vous me dites de nos affaires politiques, tant du dedans que du dehors. S. M. est sans doute très au fait de votre correspondance officielle, mais, sachant tout le prix que le roi met à vos jugements, je suis toujours certain de lui être agréable, quand je lui communique vos idées, même ^{si} quand elles ne sont que des aperçus rapides sur notre situation. Voici la réponse que j'en dois. Je l'écris quant à l'intérieur, il n'y a
" pas apparence de dissolution et il {serait} y est très
" opposé; il ne voit non plus aucune disposition de
" modification dans le ministère, et les ministres ne lui
" ont pas parlé de vouloir y faire entrer la personne
" qu'on vous nomme. quant à l'extérieur, pour la
" question d'orient, celui qui vous écrit est plus à même

" que tout autre De Savoir ce qui en est. le roi
" croit que la Russie est trop occupée de Ses affaires
" la Circassie et en perse, pour vouloir faire la guerre.
" mais ce qui tourmente le roi et Sur quoi il prie M^r Guizot
" de tenir les yeux ouverts, c'est la querelle des anglais
" avec Tunis, qui pourroit nous mettre dans une position
" fort embarrassante pour l'Algérie.

" après avoir répété les paroles du roi Victor-Léon
" qui m'écrit } je vous prie d'ajouter un petit mot de
" ma part, parceque vous savez que vous savez que
" j'apprends beaucoup la personne à la quelle vous
" écrivez »

Vous me demandez si est vrai que M^r le duc d'Orléans
est fatigué de la campagne: rien de plus vrai. il y a eu
plus que de la fatigue pendant que le prince guerroyoit
sur le Sol africain. la disenterie et pendant quelques
instants des spasmes dont le docteur parquier a été effrayé.
mais grâce à Dieu le prince est bien. ✱ quelques jours
encore de repos et il se retrouvera dans son état naturel.

je crois
Vos
lui
explicite
commission
chargent
souvenir
le
le journal
des
Vos
entièrement
pilot
Si
de ce que
par
l'avancement
aujourd'hui
d'écarter
de l'ancien

je crois au reste M^r le duc d'Orléans a peu près revu a
 votre avis sur le plan de l'expédition qu'il y aurait pour
 lui a faire de nouveaux voyages et de nouvelles
 expéditions en algérie. Je me suis acquité de votre
 commission près du prince et près de madame, ils me
 chargent tout deux de vous remercier de votre bon
 souvenir.

le bruit court toujours d'un remaniement du ministère:
 le journal la presse donne même émettant la nomenclature
 des membres du nouveau cabinet, qui aurait été il
 votre assentiment. Dans ce nouveau conseil des ministres
 entreraient M^r de fursu, Duchâtel et barot. M^r de
 pons de la lozère et gouin en sortiraient. j'ignore
 si ces bruits ont ou n'ont pas de fondements. mais
 de ce que le roi n'en aurait pas connaissance, il ne faudrait
 pas conclure que les projets n'existent pas..... toute fois
 l'avancement de M^r barrot au ministère seroit il
 aujourd'hui bien significatif. M^r barrot est considérablement
 décoloré, grâce a M^r thiers, et la complaisance émise
 de l'ancien chef de l'opposition dynastique pour le

président du conseil, dans la souscription pour le monument
impérial, à cause ajoutée à la déconsidération ou il est
tombe dans l'esprit des hommes dont il représentait l'opinion.
M^r Thiers croit devoir récompenser les services rendus à Sa
personne, (témoin la redorte) M^r Thiers veut élever M^r
Barrot au ministère; mais, pour contre balancer le fâcheux
effet que cette nomination pourroit causer produire sur
les 221, il voudroit en même temps prendre pour collègue
M^r Duchatel.

pour ce qui est de la dissolution de la chambre, —
Certainement, si M^r Thiers en avoit la pensée, ce ne
seroit pas le roi qu'il prendroit pour confident, et il
ne lui en parleroit qu'au moment de lui faire signer
l'ordonnance, bien certain de l'y contraindre, en mettant Sa
majesté entre cette signature et la démission du cabinet.

Au reste personne ne se montre plus contraire à la
dissolution de la chambre que M^r Thiers lui même. Je crois
vous l'avoir dit dans une de mes précédentes lettres, la
dernière fois que je dinai chez M^r le président du conseil,
par un beaucoup de discours, excellents de tout point, qu'il

12 (2)

une fois pendant le repas, il me déclara hautement, que, loin de proposer la dissolution, il emploieroit tous ses efforts toute son influence pour l'empêcher.

N'y auroit il pas quelque chose de fonde' dans les craintes du roi relativement aux projets de l'Angleterre envers Tunis? ne pourroit on pas soupçonner que notre bon ami Palmerston ne seroit point fâché que son courat eût un bon coup d'épée sur la figure de la main du Bey de Tunis, afin d'avoir une occasion de s'emparer de cette ville, ainsi que du beylick, et d'instituer un port ^{anglais} et une province anglaise entre l'Algérie et l'Egypte. Combien vaudroit un tel établissement ne donneroit il pas de facilités pour entretenir des intelligences avec les indigènes, et leur fournir secrètement les moyens de nous faire encore plus de mal qu'ils n'en font? mais ce n'est pas à vous qu'il faut recommander d'avoir les yeux ouverts.

Combien vous

avec raison au sujet de l'effigie! Combien de choses
j'aurais je pas à vous dire sur ce sujet abondant
et difficile! hélas! j'entends tous les jours en outre les
opinions les plus étranges sur l'Algérie, et par le grand
nombre, qui en parle comme les aveugles des ténements,
et par quelques uns, qui, avec plus ou moins de
connaissance du terrain, en portent cependant des
jugements, qui, à mon sens du moins, sont quelquefois
fort hasardés. mais les détails dans lesquels je serois
obligé d'entrer vous ennuieraient et d'ailleurs seroient
beaucoup trop longs pour cette lettre.

qu'il me soit permis de finir par ou vous avez
communiqué; et de vous dire combien ma femme et moi
nous sommes touchés de l'intérêt que vous voulez
bien nous témoigner. non, je n'ai plus d'inquiétude;
je n'en ai même jamais eu de Serenitas, car cette
maladie, quelque fois si terrible, a été bien légère
et bien benigne dans ce cas. ma femme avait été

Sérénité,
malade
ce qui ne
l'effraye
que vous
nous se
à
attaché

